

son Escadre à la Rade de Coppenhagen. Ce mois & le suivant furent celebrez par les incendes des Moscovites sur les Côtes de Suede. Il ne convient pas de s'y étendre ici, la memoire en est encore récente, & il ne faut rien dire qui ait un air de reproche ou de recrimination, ni qui puisse jetter une plus grande aigreur dans les Esprits. C'est pour cela que je passe sous silence les discours inutiles qu'on tenoit alors & depuis long tems à Petersbourg contre S. M. Brit. & contre ses Ministres lesquels on accabloit d'invectives; jusques-là, qu'on ne prononçoit jamais le mot d'*Hanoverien* sans marquer un emportement extraordinaire. Je ne dirai rien non plus du soin que prennoient les Ministres du Czar dans les Cours Etrangères de décrier S. M. Brit. & son Gouvernement, & de contrecarrer ouvertement ses Negotiations. Mais il n'est pas possible de se dispenser de faire mention de la Lettre du Czar à l'Amiral Norris par laquelle il lui demandoit raison de son entrée dans la Mer Baltique & ce qu'il y venoit faire? comme si S. M. Brit. avoit besoin de la permission du Czar pour y envoyer une Flotte. Le Czar vouloit sur tout sçavoir si l'Amiral avoit ordre de le contrecarrer & d'interrompre les operations, à quoi le Chevalier Norris se contenta de répondre qu'il n'avoit pas de tels ordres, ce qui étoit très-veritable.

Le Czar ne doutant pas, que les incendies des Places Maritimes de Suede ne portassent les Suedois à accepter les conditions les plus dures, envoya le Sr. Osterman dans un endroit proche de Stockholm pour leur proposer son Ultimatum, par lequel il leur demandoit la
cession